

LES ENFANTS DE TIALIE.

(Suite et Fin.)

Il était sept heures et demie, la levée du rideau était annoncée pour huit, et l'acteur chargé du rôle du *Proscrit* n'arrivait pas. Parti le matin même pour une course pressée dans un village des environs, il n'était pas revenu ; nous savions qu'une forte pluie, tombée dans la journée, avait pu occasionner des retards dans son itinéraire.

S'il n'arrivait pas ! Je vous laisse le soin de vous figurer notre angoisse en cette triste occurrence. Pas de *Proscrit*, pas de représentation. Et la foule, — une vraie foule, — qui arrivait, qui grossissait de minute en minute ! Une recette monstre à portée de la main... et pas de *Proscrit* pour nous la faire toucher !

« O rage, ô désespoir, ô retards ennemis ! » comme s'écrierait Corneille, ou n'importe qui.

La salle était vraiment belle et les acteurs préparés, on ne peut mieux. A travers l'œil du rideau, je voyais nos premières familles empressées à nous venir applaudir et encourager par leur présence. Derrière moi, le Bailli qui se trémoussait dans sa robe d'avocat et qui charadait Lozo ; le perruquier qui poudrait le Traître et le faisait aussi beau garçon que possible ; Catignac le gascon attifant ses Turcs et ses joueurs de cymbales ; sans compter le brouhaha, le va-et-vient, l'enthousiasme dont tous les personnages donnaient des preuves, en s'appêtant à essayer le feu de la rampe.

Le *Proscrit* n'arrivait pas !

Que faire ! Renvoyer le public ? non ! jamais ! Lire ce rôle ? Oui, c'est cela ! C'est déjà presque un échec, mais si le public ne veut pas entendre raison, ce sera tant pis pour lui... et pour nous, hélas !

Tentons la fortune, il est huit heures. Déjà l'auditoire est au courant de notre mésaventure, ne tardons pas, tout délai peut nous perdre en jettant un froid que nous ne pourrions surmonter.

A l'œuvre donc !

La toile se lève. Moment solennel, heure d'émotions uniques, vrai passage du Rubicon.

Nous étions lancés à corps perdu dans l'avenir, comme s'exprime le vieil et délicieux Amyot.

Les premiers acteurs placés en scène tremblèrent d'abord suffisamment pour faire pitié. Faute d'expérience, la tâche les écrasait. Notre anxiété à nous qui étions dans les coulisses, eut tiré les larmes des yeux des plus cruels tyrans. Le public ressentait de son côté le même trouble, mais à un degré moindre, on le comprend. L'acteur chargé du rôle du Bailli, souple et fine intelligence, n'était plus reconnaissable. Tremblant et ahuri, frappé de stupeur, il bégayait, se tenait roide comme un clou et traînait son jeu d'une manière déplorable. Notre mal-aise se communiquait à la salle ; tout annonçait une déconfiture hâtive... et méritée, hélas !

Nous fûmes sauvés, cependant. Sauvés par une

bévue de l'un des nôtres ! A force de ne plus savoir ce qu'il faisait, il embrouilla si bien l'une dans l'autre deux ripostes qu'il avait à fournir que le public, enlevé par ce comique inattendu, se prit à applaudir d'entrain. Ce fut un choc électrique pour le Bailli qui, furieux du trait, se lança sur l'imbécile et le couvrit d'injures. La réaction nerveuse fit miracle, le Bailli, enflammé par cet incident, se lança tête baissée dans les folles tirades de son rôle. Les bravos et les applaudissements arrivaient en feu roulant de tous les côtés ; — je crois vraiment que derrière la scène, nous nous laissions aller à en faire autant...

Et le *Proscrit* ! Qui a vu le *Proscrit* ? Il nous le faut, voici le moment de son entrée en scène. Astu vu le *Proscrit* ?...

Rien dans les coulisses, rien dans l'escalier, rien dans la rue. Malheur ! il n'arrivera pas. Il va falloir que le souffleur monte sur le théâtre et lise le rôle...

— Allons, montez souffleur, je vais vous présenter et vous rendre le public favorable par l'artifice d'un discours bien piteux, comme il convient à notre situation. Montez !

— Place, place ! gémit une voix près de nous, il n'est pas trop tard !...

Que voyons-nous, ô ciel ! Le *Proscrit*, notre pauvre *Proscrit* lui-même, pâle, mal étriqué, couvert d'eau et de boue, mais tellement fait pour son rôle de *Proscrit* qu'il en était saisissant.

Tel il nous parut dans la coulisse. Mais lorsqu'il eut enjambé les deux pas qui le séparaient de la scène et que le public le vit s'avancer comme une ombre, découvrir sa tête à la chevelure ravagée par la pluie et abandonnée du peigne, il se prit à le regarder curieusement, ne sachant s'il devait rire ou le prendre au sérieux. L'absence du personnage était connue des spectateurs ; son apparition les ravissait... et nous aussi.

Le *Proscrit* profita de la minute de silence qui se produisait et prononça lentement les premières paroles de son rôle :

« Me voici donc arrivé au terme de mon douloureux voyage !... »

Une salve frénétique coupa la phrase, qui, on l'avouera, empruntait à la circonstance un attrait particulier.

Le reste du premier acte se ressentit de ce coup de théâtre. Nos acteurs brûlaient véritablement du feu divin ;

• Ils ressentait du ciel l'influence secrète. »

A la tombée du rideau, chacun voulut féliciter ce diable de Lajoie qui nous avait d'abord causé une peur bleue, et qui s'était ensuite si bien racheté en arrivant, bride abattue, juste à point pour nous tirer du pétrin. Il portait gaillardement son nom catapiègle-là.